

DOSSIER DE PRESSE

Agence Sabine Arman

sabine@sabinearman.com

06 15 15 22 24

leopoldine@sabinearman.com

06 44 04 03 35

Théâtre du GIRASOLE

04 90 82 74 42
24 bis, rue Guillaume Puy
84000 Avignon

Licence n° PLATESVR-2022-002124

PHOTO: CHRISTOPHER HEDER/STUDIO JAMES COBB

SUCCÈS AVIGNON 2025

LE COLLECTIF 13, PAR DESSUS LES OBSTACLES & JUMO PRODUCTION PRÉSENTENT

ROBERTO ZUCCO

DE
BERNARD-MARIE
KOLTÈS

MISE EN SCÈNE
ROSE NOËL

TT Télérama

AXEL GRANBERGER,
IRRÉSISTIBLE DANS LA PEAU DU MEURTRIER FOU

l'Humanité

UNE RELECTURE INTENSE DE LA PIÈCE CHOC

La Provence

D'UNE INTELLIGENCE PHÉNOMÈNALE

AVEC
NATALIA BACALOV · LOLA BLANCHARD
SIMON COHEN · LAURENCE CÔTE
SUZANNE DAUTHIEUX
MAXIME GLEIZES OU THOMAS RIO
AXEL GRANBERGER · AKREM HAMDI
ROSE NOËL · MARTIN SEVRIN

LUMIÈRE : ENZO CESCATTI · SCÉNOGRAPHIE : MATHILDE JUILLARD · COLLABORATION ARTISTIQUE : SIMON COHEN · SON : MATEO ESNAULT & TOM BEAUSEIGNEUR · COSTUMES : CLOÉ ROBIN · VIDEO : KATELL PAUGAM · CRÉATION MUSICALE : NATALIA BACALOV & MARTIN SEVRIN (BIVIO)

studio
esca

Centre culturel Jean Vilar
Avignon

AS
ARTISTES ASSOCIÉS

www.THEATREDUGIRASOLE.fr

du 4 au 25 juillet 2026
Relâche les MERCREDIS

18h50

RE-CRÉATION 2026

ROBERTO ZUCCO

de Bernard-Marie Koltès

Avignon OFF 4 au 25 juillet 2026

Théâtre du Girasole à 18h50

relâche les mercredis



Reprise au Théâtre des Mathurins à Paris

à partir du 21 septembre 2026, tous les lundis à 20h

Durée **1h30**

Teaser :



GÉNÉRIQUE

Texte **Bernard Marie Koltès**

Mise en scène **Rose Noël**

Collaboration artistique **Simon Cohen**

Avec

Natalia Bacalov (musicienne)

Lola Blanchard (la grande sœur)

Simon Cohen (premier gardien, commissaire, premier policier)

Laurence Côte (la mère)

Suzanne Dauthieux (la gamine)

Maxime Gleizes ou Thomas Rio (le grand frère)

Axel Granberger (Roberto Zucco)

Akrem Hamdi (deuxième gardien, inspecteur, deuxième policier)

Rose Noël (la dame élégante)

Martin Sevrin (musicien)

Création musicale **Natalia Bacalov & Martin Sevrin (Groupe BiVio)**

Lumière **Enzo Cescatti**

Scénographie **Mathilde Juillard**

Son **Mateo Esnault & Tom Beauseigneur**

Costume **Cloé Robin**

Vidéo Sur-titrage **Katell Paugam**

Toutes les photographies de ce dossier sont de Fanny Cortade

NOTE D'INTENTION

Le projet n'est pas de construire une adaptation de la pièce de Koltès, Il s'agit plutôt de faire du plateau le lieu de ma lecture de Roberto Zucco, de la puissance et de la violence de sa fable et de ses personnages. Mettre en lumière les nombreuses questions que me posent cette pièce : voilà mon vrai but.

Tout d'abord, Bernard-Marie Koltès adapte la vie et l'histoire de Roberto Succo, tueur en série italien du XX^{ème} siècle. La notion de documentaire au théâtre m'a toujours attirée. Puiser dans le réel pour en dégager sa valeur dramaturgique. En effet, pour moi, nous sommes là, et nous faisons ce métier pour raconter des histoires. L'histoire devient réelle au théâtre grâce à un interprète, un metteur en scène, un geste, ou un mot. Puis traiter la violence de ce monde au plateau. Le terrible, l'horreur, la violence physique et mentale de Roberto Succo ont terrifiés le XX^{ème} siècle. Au théâtre, nous avons la possibilité de transformer cette terreur tout en en dégageant la puissance politique. Nous sommes là pour dire la vérité, la montrer, l'exposer et je maintiens l'opinion, que c'est l'endroit où nous, interprètes, nous sommes le plus vrai. Comment ne pas faire le parallèle avec la droiture et la poésie des mots de Koltès? Cela m'amène à vous parler de la notion du mythe dans la pièce. Roberto Zucco est clairement un mythe moderne. Le mythe a une finalité didactique : il révèle une vérité et permet, pour certains, d'expliquer le fonctionnement de l'âme humaine. Celui qu'élabore Koltès à partir du personnage de Roberto Zucco renseigne sur le caractère irresponsable des actions humaines. Ce qui m'intéresse dans la notion de mythe moderne est à quel point, aujourd'hui la vérité nous est souvent cachée, camouflée, tue. Je décide de briser un silence à travers l'histoire de Roberto Zucco. J'ai toujours pensé qu'au théâtre, il était de notre devoir de dire, et surtout de donner la parole. À toutes et tous. Nous faisons ce métier pour déclamer ce que d'autres n'ont pas la possibilité d'exprimer. Il est de notre devoir d'être les héros de la liberté d'expression, les sauveurs du Verbe. Trouver un endroit de liberté et de risque, non pas pour raconter Roberto Zucco, mais pour créer une œuvre scénique qui parle de la rage de Koltès. Beaucoup ont dit que Roberto Succo était un schizophrène, je ne le pense pas. Je pense facile de réduire toute l'âme d'un criminel à ce mot. Je préfère ne pas résoudre cette question. Laisser au public faire sa propre conclusion. Enfin, comment parler de Roberto Zucco et ne pas parler de l'Italie. Étant d'origine calabraise, cette histoire ne pouvait que me toucher. Une mère italienne, un frère macho, une Gamine qui a besoin d'émancipation, des thèmes évocateurs de sens dans mon histoire, et je pense parfois des thèmes et personnages universels, malheureusement.

Je veux mettre en scène cette œuvre pour que le public voyage, le temps d'une représentation, à nos côtés. Qu'il oublie son quotidien et qu'il soit plongé dans le nôtre, qu'il réfléchisse à celui-ci, qu'il entende des vérités, qu'il ne veuille pas en entendre d'autres, qu'il soit surpris, déconcerté, happé. Mon envie des mots de Bernard-Marie Koltès, et l'exigence qu'elle oblige, liée à celle du réalisme des faits de Roberto Succo montreront alors aux spectateurs, la puissance des mots, et des faits. À quel point peut-on se sentir emprisonner mentalement dans notre société actuelle ? Nous tenterons d'y répondre.

ROSE NOËL

**Je ne suis pas un héros.
Les héros sont des
criminels. Il n'y a pas de
héros dont les habits
ne soient trempés de
sang, et le sang est la
seule chose au monde
qui ne puisse pas
passer inaperçue.
C'est la seule chose
la plus visible du
monde. Quand tout
sera détruit, qu'un
brouillard de fin du
monde recouvrira
la terre, il restera
toujours les habits
trempés de sang
des héros.**



Le projet de Koltès

Roberto Zucco est la dernière œuvre de Koltès, écrite alors qu'il se sait condamné par la maladie. Synthèse de son travail dramatique, la pièce condense et réaffirme l'ensemble des perspectives théâtrales du dramaturge en proposant une épure qui se cristallise dans la figure singulière de son dernier personnage. À la fois double absolu de l'auteur, perturbateur exacerbé des règles théâtrales et image de la violence, Roberto Zucco incarne les dernières volontés de Koltès dans un testament identitaire, théâtral, et politique.

Roberto Zucco représente tout d'abord le paroxysme de la projection de l'auteur dans son œuvre et la confirmation à travers elle de son destin tragique.

La langue de Koltès se veut brute, puissante, violente, poétique parfois, mais concrète surtout. Toujours concrète. C'est cela qui m'a plu dans ce texte. Koltès le disait lui-même, on ne peut pas prendre ses mots et les dire de manière quotidienne, tout est concret mais rien n'est quotidien, et c'est cela que nous tentons de faire dans notre approche de cette pièce.

Fait divers



Lorsque que Koltès un jour de 1987, se retrouve devant la photo de l'avis de recherche d'un serial killer placardé sur les murs du métro, il se reconnaît immédiatement en lui, comme il l'avouera plus tard. Il y a donc oui, au départ : identification. La biographie de Zucco, devient l'autobiographie de Koltès dans la mesure où, comme son personnage, l'auteur est en ce moment de vie, un être crépusculaire, au bord de la mort. Si bien que, loin d'être un personnage de plus dans son œuvre, Zucco en devient le symbole. Roberto Zucco est un criminel italien qui a défrayé la chronique de l'année 1987 en France. Cependant, le dramaturge ne dresse pas une chronique réaliste. Il hausse le fait divers à la hauteur du mythe, ce que montre le glissement du «S» au «Z». Le «Z» incarne la déviance du personnage, car Zucco est l'homme qui zigzague hors de la réalité.

« Comment un garçon si beau peut-il agir ainsi ? » : phrase coup de poing en gros titre dans les journaux. Comme si la beauté excusait la violence, ou en tout cas ne la prévenait pas. Accusé de parricide, viols, meurtres, prise d'otage, séquestrations, Zucco ne cessera de dire « Ce n'est pas moi ! Je m'appelle André ». Notre fascination contemporaine pour le monstre m'a toujours questionné. Pourquoi vouloir les comprendre ? Et en même temps, n'est-ce pas en comprenant le Mal qu'on décide du Bien ?

Enfermement

C'est peut-être le thème le plus fort de la pièce. Tous les personnages de cette pièce sont enfermés. Enfermés dans leur quotidien, dans leur famille, dans leurs idées, dans leurs préjugés, dans leur tête. Toutes et tous implorent. Dès le début. Zucco en premier évidemment ne cesse de dire qu'il a peur des cages, de l'enfermement, mais c'est le personnage qui étouffe de plus en plus, dont l'espace se réduit pour finir enfermé en cage à la fin sans aucune solution de sortie, maintenant. La Gamine, elle, est enfermée dans sa famille, dans sa maison, ne rêve que d'une seule chose : l'ailleurs. Le frère, enfermé dans l'idée de la masculinité, dans les diktats d'une société patriarcale, qui n'évolue pas ; ou encore La Dame Élégante bloquée dans une vie dont elle ne veut plus et dans laquelle elle meurt à petit feu. Toutes et tous suffoquent et le traduisent par les mots de Koltès qui ont parfois du mal à sortir tellement ils sont lourds de sens.

Quête de liberté

En réponse à cet enfermement, il y a des personnages qui ont soif de s'envoler et dont les pieds ne sont pas encore engloutis dans la terre. Je pense évidemment au personnage de la Gamine, en premier, qui par désir brûlant d'ailleurs va se faire brûler les ailes par un Zucco violent, insensé mais qui passera la pièce à se battre pour se retrouver, Elle. Zucco, lui en réponse à son enfermement mental, est libre. Libre dans son corps, se déplaçant tel un animal, libre dans l'espace, il est libre. Et pourtant rien ne lui suffit jamais. Avare d'air, et d'espace il gagne l'espace petit à petit dans la pièce, alors que son mental se referme. Dans un monde tel que le nôtre aujourd'hui, comment ne pas se sentir enfermé ? Comment ne pas suffoquer dans un monde qui nous pousse à nous faire taire ? Comment appréhender notre propre part de violence si elle est cachée, tue, masquée.

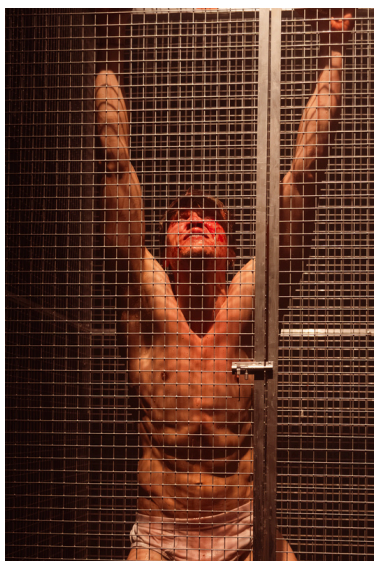


Justice

Pas de morale, le théâtre comme lieu de justice. Pour moi, il est essentiel de comprendre que je ne souhaite faire l'éloge, ni le procès de personne, et encore moins d'un personnage de théâtre fictif. Mais il est de notre devoir sur un plateau de théâtre de comprendre les endroits de questionnement que le Mal pose. Se faire justice soi-même, reprendre la parole, crier nos colères, pleurer nos douceurs, les mots comme réparation. Cette pièce parle de notre propre rapport à la justice, au droit, et à la violence donc. Qui condamner ? Qui pardonner ? Qui comprendre ? Qui détester ? la pièce ne répond pas rien, n'impose rien, mais ne fait que soulever des questions, et laisse le spectateur choisir sa place, sa pensée, son endroit de vérité.



MISE EN SCÈNE



La scène comme prison

Il semble important de commencer par parler directement de notre traitement de l'espace. Pas de quatrième mur, pas de limite entre le public et la scène, le lieu comme espace de jeu. Zucco qui investit l'espace, il grimpe, se perche, se cache, va dans le public, derrière lui, devant lui, au fond, il est imprévisible. Quand le spectateur pense qu'il a disparu, il était en fait juste à côté de lui, assis dans le public ; quand on pense s'en être débarrassé, on lève la tête et il est accroché au plafond. À chaque espace, sa mise en scène. Dès notre arrivée dans les lieux de jeu, nous cherchons comment adapter cette direction, et ce sont les lieux, les théâtres qui nous inspirent, nous partons d'eux, nous inscrivons notre histoire comme nous pouvons dans les lieux nous accueillent.

L'enjeu ? **Le spectateur, acteur et complice.** Qu'il se sente emprisonné (sans jamais être mal à l'aise évidemment) dans ce théâtre, confronté. Puis évidemment, complice, complice des actes de Zucco. C'est une pièce qui traite beaucoup de l'inaction du public face à des otages, meurtres ou autre. On reste silencieux, on écoute, on essaye de comprendre ; là est aussi mon enjeu : faire réfléchir le spectateur sur sa place, et son silence.

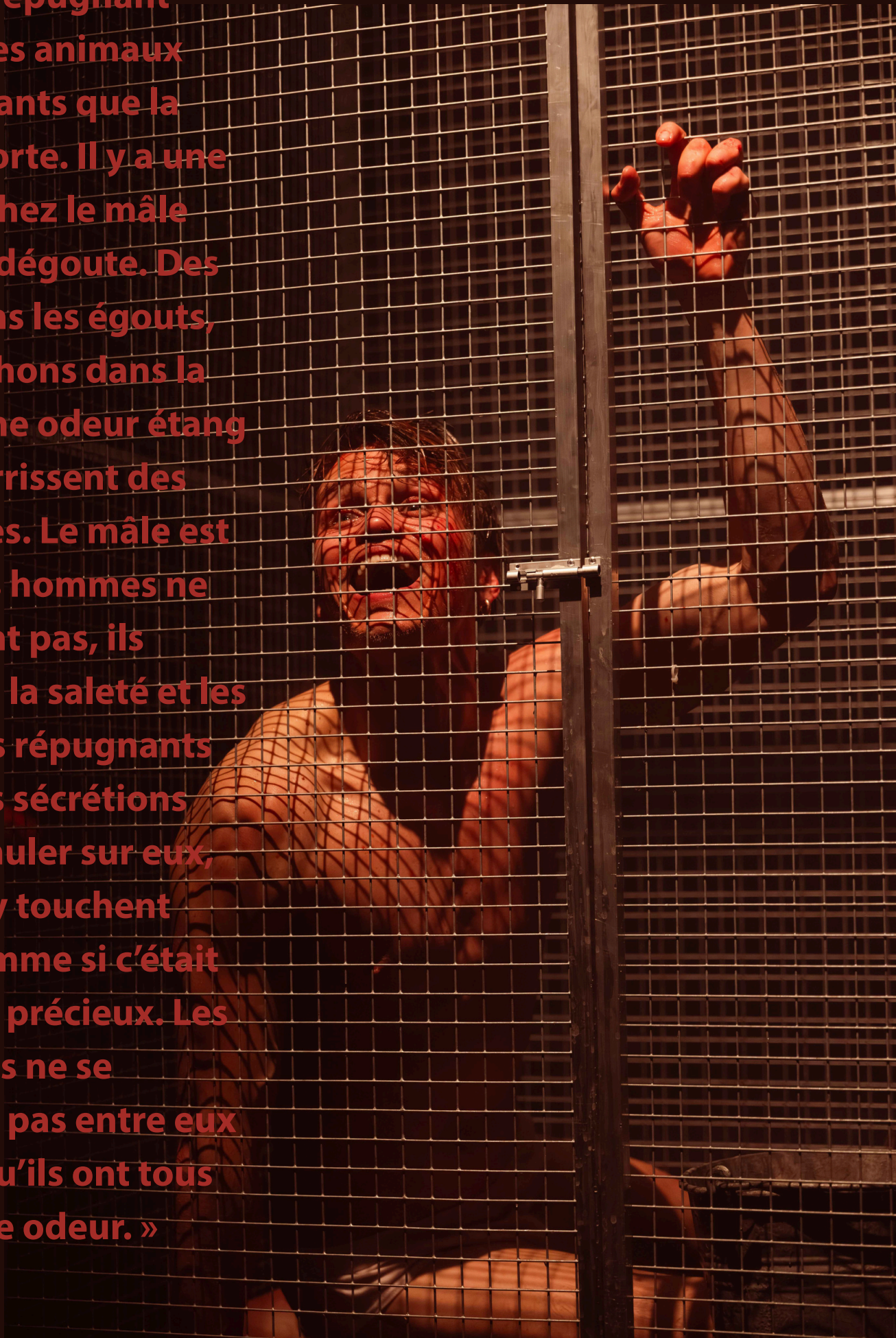
Direction d'acteur

Aller vers le texte plutôt que faire venir le texte à soi. Il est aussi primordial d'évoquer la manière dont j'ai dirigé les interprètes de ce spectacle. Ici, pas d'accessoire, pas de fioriture, l'essentiel, les hommes et les femmes qui incarnent les rôles, et c'est tout. Ils et elles n'ont rien que les mots sur lesquels se reposer. Il était primordial de traiter la langue de Koltès comme une langue dense et classique. Ne rien rendre quotidien, tout remplir, tout suer, tout investir. **C'est une langue violente et poétique**, brisée, où chaque phrase en cache une autre, chaque mot déchire tout à l'intérieur, et en passant par du travail de cartes blanches autour des rôles, des improvisations autour de la pièce nous avons cherché à trouver l'intériorité des rôles tout en mettant toujours le texte devant les interprètes pour qu'ils et elles deviennent des vecteurs de l'histoire, des porteurs des tragédies intimes que ces personnages traversent.

Musique / tarentelle monstrueuse

Impossible de vous parler de mise en scène sans vous parler de la musique au plateau. **Sur scène, deux musiciens accompagnent le spectacle.** Non seulement musiciens, mais acteurs de la pièce, vrais personnages à part entière. L'idée n'était pas de juste faire une création musicale simple et vu mille fois sur un plateau, mais que le son et la musique deviennent aussi un personnage : l'inconscience de Roberto Zucco. Ils sont là, ils interagissent avec Zucco, ils rythment sa folie, ses actes. Aucun son ne sort de la régie. Tout est fait devant le public, au présent, devant nous. Un violoncelle, une guitare, des percussions, leurs voix. Une création 100% originale pour Zucco. À l'exception de deux reprises arrangées, Natalia Bacalov et Martin Sevrin, accompagnés par Matéo Esnault et Tom Beauseigneur, concepteurs son sur le spectacle, tout a été imaginé en réponse avec les mots de Koltès. Il était aussi évident de ramener l'Italie avec cette inconscience, d'où la spécificité de notre Roberto Zucco. Natalia étant italienne, les musiciens s'expriment en italien, dialoguent avec Zucco dans sa langue maternelle, **ils sont la genèse de tout, le commencement.**

« Le mâle est l'animal le plus répugnant parmi les animaux répugnants que la Terre porte. Il y a une odeur chez le mâle qui me dégoûte. Des rats dans les égouts, des cochons dans la vase, une odeur étang où pourrissent des cadavres. Le mâle est sale, les hommes ne se lavent pas, ils laissent la saleté et les liquides répugnants de leurs sécrétions s'accumuler sur eux, et ils n'y touchent pas, comme si c'était un bien précieux. Les hommes ne se sentent pas entre eux parce qu'ils ont tous la même odeur. »



L'ÉQUIPE



ROSE NOËL

METTEUSE EN SCÈNE
et COMÉDIENNE

Rôle : LA DAME
ÉLÉGANTE

Formation : Cours Florent
Classe Libre Promotion
XXXVIII - STUDIO ESCA
PROMOTION 2024

Mises en scène :
Roberto Zucco de
Koltès, Festival
d'Avignon, coup de cœur
de la Presse puis à la
Cartoucherie en 2019
**Et je sentais s'ouvrir
mes yeux**, ESCA (co mise
en scène Balthazar
Gouzou)
**Il était une fois à
Gyntiana**, Théâtre 13,
2023
**Le Songe d'une nuit
d'été**, Studio ESCA 2024

Théâtre :
Fragments mes
Mathilde Aurier
Woyzeck mes Ismaël
Tifouche Nieto
Dom Juan mes
Christophe Lidon
L'Écume des jours, Igor
Mendjenski (Classe Libre)
Massacre à Paris mes
Jean- François Auguste
DENALI mes Nicolas
Lebricquier



AXEL GRANBERGER

COMÉDIEN

Rôle : ROBERTO ZUCCO

Formation : Cours
Florent - Classe Libre
Promotion XXXVIII

Théâtre :
Roberto Zucco, mes
Rose Noël
**Il était une fois à
Gyntiana**, mes Rose
Noël, PRIX OLGA
HORSTIG

Cinéma :
Cigare au Miel Kamir
Ainouz
Les derniers hommes
David Oellheffen
Les Papillons Noirs
Olivier Abbou (Netflix)
Drones Games Olivier
Abbou (PrimeVidéo)
Vaurien Peter
Dorountzis
Winter Palace Pierre
Monard (Netflix)
Coutures Alice
Winocour
...

**Prix du meilleur acteur
dans une série
française 2022 à Série
Mania.**



LAURENCE CÔTE

COMÉDIENNE

Rôle : LA MÈRE

Formation : L'École de la
rue blanche

Théâtre :
**Le temps et la
chambre, Hôtel des
Deux Mondes** mes Eric-
Emmanuel Schmitt
**Week-end à la
campagne** et **Un
chapeau de paille en
Italie** mes Alain Françon

Cinéma :
Le Choix du pianiste
Jacques Otmezguine
Le Tableau volé Pascal
Bonitzer
L'amour et les forêts
Valérie Donzelli
Nos enfants chéris
Benoît Cohen
Les Voleurs André
Téchiné (César de
l'Espoir Féminin en 1997)
La bande des quatre
Jacques Rivette
...



SUZANNE DAUTHIEUX

COMÉDIENNE

Rôle : LA GAMINE

Formation : Cours Florent,
Conservatoire du 15ème,
STUDIO ESCA
PROMOTION 2027

Théâtre :
Dévastations Cie Fovea
KABARETT – STUDIO
ESCA

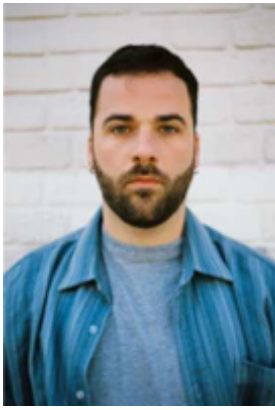


LOLA BLANCHARD

Rôle : LA GRANDE SOEUR

Formation : Cours Florent -
CNSAD (Conservatoire
National Supérieur d'Art
Dramatique)

Théâtre : **Roberto Zucco**,
mes Rose Noël
PAN et **KERMESSE** collectif
LA CABALE (Lauréat Prix
Théâtre 13, 2023)
4211 km Théâtre Marigny
Galatée Mathilde Aurier
...



THOMAS RIO

COMÉDIEN

Rôle : LE GRAND FRÈRE

Formation : Cours
Florent, STUDIO ESCA

Théâtre : **Babyflashe**,
Prix Olga Horsting mes
Julie Brochen
PAN & Kermesse, mes La
Cabale,
La Maladie de la Famille
M mes Théo Askolovitch,
Roméo & Juliette mes
Paul Desvaux
Les enfants du soleil,
mes Aksel Carrez
Le jeu de l'amour et du
hasard Collectif l'Émeute

Cinéma : Talents Adami
2023- Cannes



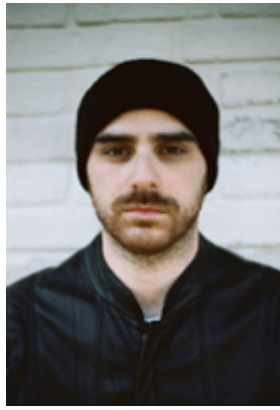
AKREM HAMDI

COMÉDIEN

Rôles : 2^{ÈME} GARDIEN,
INSPECTEUR, 2^{ÈME} FLIC

Formation : Cours
Florent

Théâtre : Roberto Zucco
mes Rose Noel
PAN et KERMESSE mes
en scène La Cabale
(Lauréat Prix Théâtre 13,
2023), Prix Olga Horsting



SIMON COHEN

COLLABORATEUR
ARTISTIQUE et COMÉDIEN

Rôles : 1^{ER} GARDIEN,
COMMISSAIRE et 1^{ER} FLIC

Formation : Cours
Florent - ESCA
PROMOTION 2021

Théâtre : **Roberto**
Zucco, mes Rose Noël
PAN mes La Cabale
WASTED - Martin Jobert
(Festival Impatience
2024, Prix Olga Horstig,
Planche de l'cart

Cinéma : **Le premier**
jour du reste de ta vie,
Rémi Besançon
Comme les cinq doigts
de la main Amender
Arcady.



MAXIME GLEIZES

COMÉDIEN

Rôle : LE GRAND FRÈRE

Formation : Conservatoire
du 13^{ÈME}, Aca des Arts de
Minsk, Classe libre des
Cours Florent

Théâtre : Studio Hebertot,
Théâtre du Rond-Point,
Théâtre des Bouffes,
Théâtre 13, TGP, Théâtre
RTBD de Minsk, Prix Olga
Horsting



NATALIA BACALOV MARTIN SEVRIN

MUSICIENS & CHOEUR

Natalia & Martin se
rencontrent il y a 10 ans
et créent le groupe BIVIO.
Natalia est italienne,
Martin français, ils
signent la création
musicale de **Roberto**
Zucco. En parallèle, ils
font des concerts et
participent à des festivals
avec leur groupe en Italie.
Natalia joue du
violoncelle et chante,
Martin joue de la guitare
et chante. Ils font aussi
des percussions.



ENZO CESCATTI

CRÉATION LUMIÈRE



MATÉO ESNAULT

CRÉATION SON



MATHILDE JUILLARD

SCÉNOGRAPHE



CRÉATION SON



CLOÉ ROBIN

COSTUME